des raisons qui ont paru très-foibles au Public impartial. D'un autre côté, le Comte de Königsegg dans sa premiere Lettre au Grand Vizir, fait voir avec tant d'évidence le zele de l'Empereur pour prévenir cette funeste Guerre, que S. M. Imp. a tout lieu de se flatter que ses ennemis mêmes ne pourront s'empêcher de reconnoître en cette occasion son amour pour la Paix, sa droiture, sa moderation, & par-dessus tout sa scrupuleuse exactitude à remplir de bonne foi, & conformément à la justice, les engagements qu'elle a une fois contractés. L'une & l'autre Lettre suffisent donc pour prouver avec évidence, que l'Autocratrice de toutes les Russies est la Partie lésée, & en droit par consequent de demander de la Porte Ottomane une juste satisfaction pour le passé, & une entiere sureté pour l'avenir. De-là il s'ensuit que S. M. I., après avoir tenté en vain durant plusieurs années de prévenir la Rupture, & s'étant employée depuis plus d'un an avec le même zele & aussi infructueusement, pour faire cesser la Guerre entre la Russie & la Porte, ne peut plus se refuser aux instances que lui fait Sa Majesté de toutes les Russies, de la secourir en bon & fidèle Allié. La justice de ce procedé étant incontestable, il ne reste plus qu'à exposer aux yeux du Public certains faits ou circonstances qui ne sont qu'indiqués dans les diverses Lettres qu'on s'est écrit de part & d'autre.

L'Alliance qui unit aujourd'hui si heureusement l'Empereur des Romains & l'Autocratrice de toutes les Russies, & qui fut concludé en 1726., n'a pour objet que la défense & la sureté reciproque, & principalement de s'entre-secourir de toutes leurs forces aussi tôt que la Porte Ottomane, qui épie sans cesse les occasions de signater sa haine contre les Puissances Chrétiennes, se mettroit en devoir de rompre les Traitez ou Treves qu'Elle a concluds avec Elles. Cette

union